

LES REPRÉSENTATIONS PRÉDYNASTIQUES D'ORYCTÉROPE

GWENOLA GRAFF*

On assiste avec l'Égypte pharaonique à une sorte d'«âge d'or» de l'iconographie. Les représentations animales y sont, en effet, d'une exceptionnelle qualité en comparaison de celles des deux millénaires qui suivront.

Bien que la recherche de la précision anatomique y soit moins grande que durant l'Égypte pharaonique, de belles représentations apparaissent également durant la période prédynastique. Elles sont d'un grand intérêt et suscitent un certain nombre d'interrogations. C'est le cas, par exemple, des représentations nagadiennes et thinites attribuées à l'oryctérope, *Orycteropus afer*.

I. L'ORYCTÉROPE EN ÉGYPTE

A. *Présentation de l'animal*

L'oryctérope, *Orycteropus afer*, est de la taille d'un cochon (soit 60 cm au garrot pour un poids de 70 kg) (Planche 1). Il possède une tête allongée terminée par un groin tubulaire, avec des pavillons auriculaires très développés. Son cou est court et son dos très voûté se prolonge en une longue queue, large à la base et qui se termine en pointe. Ses membres sont courts et épais avec des doigts aux griffes puissantes. Il a quatre doigts aux pattes antérieures et cinq aux postérieures. Il possède des poils raides érectiles, assez longs mais clairsemés.

Animal solitaire des savanes ouvertes, il quitte de nuit son terrier pour se nourrir de termites et de fourmis grâce à une longue langue protractile. Sa vue est médiocre, mais son odorat et son ouïe sont très développés.

B. *Présence passée et actuelle*1. *Présence ancienne en Égypte*

Keimer¹ pense que l'oryctérope vécut dans la vallée du Nil égyptien pendant la fin de Nagada II, d'après un vase du Brooklyn Museum où sont peintes trois silhouettes.

* Nicolas Manlius s'est retiré comme auteur de cet article.

¹ L. Keimer, 1944, «L'Oryctérope dans l'ancienne Égypte», *Études d'Égyptologie* 6, p. 1-20.

Nous avons par ailleurs, dans une publication récente², reconnu deux autres représentations sur un vase de la fin de Nagada II conservé au British Museum. D'après l'examen qui va suivre d'une représentation datant de Nagada I, nous avançons que l'animal aurait pu vivre en Haute-Égypte depuis donc au moins la plus ancienne phase de la culture nagadienne.

Une autre publication récente co-réalisée par l'un d'entre nous³ suggérant par ailleurs que l'oryctérope aurait pu vivre dans les frontières actuelles de l'Égypte jusqu'au Moyen-Empire, la présence de cet animal dans le pays pourrait donc avoir été effective sur plus de deux millénaires.

2. Présence actuelle

Exclusivement africaine, la répartition de l'oryctérope paraît liée à celle des grandes termitières à *Macrotermes*⁴; elle s'étend de la bordure sud du Sahara jusqu'en Afrique du Sud.

C. Attestations archéozoologiques

Aucun fossile d'oryctérope n'est connu dans la vallée du Nil égyptien⁵, sans doute parce qu'il ne figurait pas parmi le gibier chassé régulièrement. Les plus récents restes ostéologiques trouvés dans un pays limitrophe à l'Égypte proviennent de la région de Khartoum (Nord Soudan) et dateraient entre 6500 et 2500 av. J.-C.⁶

Seules des représentations nagadiennes et thinites pouvant rappeler l'oryctérope ont été inventoriées en Égypte. Comme toute représentation, elles sont forcément sujettes à discussion. En ce qui concerne la période pharaonique, une seule représentation pouvant être assimilée à celle d'un oryctérope est peinte sur une paroi du tombeau de Bakht, à Beni Hassan (tombe n° 15), et datée de la transition Première Période Intermédiaire/Moyen-Empire (2130 à 1785 av. J.-C.)⁷.

² G. Graff & N. Manlius, 2003, Peut-être deux nouvelles représentations d'oryctérope sur un vase nagadien du British Museum, *Göttinger Miscellen* 197, p. 35-42.

³ N. Manlius & J. Schneider, 1997, «L'oryctérope et le phacochère, éléments de deux animaux fabuleux de l'ancienne Égypte», *Archaeozoologia* 9, p. 103-112.

⁴ P.P. Grassé, 1986, *Termitologia: anatomie, physiologie, biologie, systématique des termites, T3: comportement, socialité, écologie, évolution, systématique*, Paris, 715 pp.

⁵ A. Gautier, 1987, «Fishing, Fowling and Hunting in Late Palaeolithic Times in the Nile Valley in Upper Egypt», *Palaeoecology of Africa* 18, p. 429-440.

⁶ A. Gautier, 1989, «A general Review of the known prehistoric Faunas of the Central Sudanese Nile Valley». In: *Late Prehistory of the Nile Basin and the Sahara*, L. Krzyżaniak et M. Kobusiewicz (éd.), *Pol. Acad. Sci./Poznan Archeol. Mus.*, p. 353-357.

⁷ N. Manlius & J. Schneider, 1997, *op. cit.*

II. LES REPRÉSENTATIONS D'ORYCTÉROPE NAGADIENNES ET THINITES

A. Inventaire des représentations

À l'heure actuelle, on ne compte à notre connaissance que quatre séries de représentations que l'on peut attribuer à l'oryctérope pour les périodes nagadiennes et thinites⁸. Elles ont pour support une coupe en pierre et trois vases, dont deux Decorated Ware et un White Cross-lined, énumérés ci-dessous:

1. la coupe, de forme ovale, est en diorite (Planche 2A). Elle est datée de la période nagadienne ou thinite, sans précision, et provient de la région de Louksor. Elle est actuellement conservée au musée Guimet de Lyon sous le numéro d'inventaire 9000094. Les dimensions de cet objet sont: 20 cm de long × 10 cm de large × 7 cm de hauteur. La représentation animale est gravée sur le fond de l'objet.

L'animal est représenté de profil, pattes repliées sous le ventre. Il possède les caractéristiques suivantes qui ne correspondent pas à l'oryctérope: museau très effilé avec bouche fendue, dos plat, ventre un peu trop proéminent, et pattes et queue légèrement trop courtes proportionnellement à celles d'un oryctérope. En revanche, tout comme l'oryctérope, le contour de l'orbite est marqué, les pavillons auriculaires sont longs, étroits, de forme triangulaire et frangés de soies, le corps est massif, et la queue, épaisse à la base, est effilée à l'extrémité;

2. le premier Decorated Ware, autrement dit un vase à décor rouge sur fond crème, provient de Aoulad Yahya (près de Nag ed-Deir) (Planche 2B). Chronologiquement, on le place à la fin de Nagada II, sans pouvoir préciser. Il est conservé au Brooklyn Museum de New York sous le numéro d'inventaire 61.87. Il mesure 32 cm de haut. Sur ce vase, on peut voir trois silhouettes d'animaux. L'un d'eux semblerait tenir dans sa gueule l'extrémité de la queue d'un autre. Ils sont entourés de lignes ondulées qui évoquent l'eau pour celles qui sont horizontales, et l'eau ou des serpents pour celles qui sont verticales.

Les animaux n'ont pas de pavillons auriculaires (mais cela ne plaide pas contre l'oryctérope, car ce dernier les rabat sur sa tête lorsque, se sentant menacé, il recule vers son terrier) et leurs corps sont un peu trop étirés. En revanche, tout comme l'oryctérope, ils possèdent un museau carré et une queue très longue, large à la base et effilée à son extrémité, ainsi que des pattes fines. Le dessin interprétatif de la silhouette située le plus à droite (dont on ne voit pas la tête sur la photographie) montre quatre doigts aux pattes antérieures et cinq aux postérieures, conformément à

⁸ Une possible cinquième représentation nous a été signalée au cours du colloque par madame B. Menu. Il s'agit d'une représentation gravée sur une plaquette en ivoire, trouvée à Abydos, dans la tombe U-k. Elle est datée de Nagada III et publiée dans G. Dreyer, 1998, *Umm el-Qaab I. Das prädynastische Königsgrab U-j et seine frühen Schriftzeugnisse*, AV 86, p. 122-123, n° 81. Nous tenons à remercier madame Menu pour cette information.

l'anatomie de l'oryctérope. On remarque que les deux autres silhouettes (dont on ne voit que les moitiés antérieures sur la photographie) possèdent au contraire cinq doigts aux pattes antérieures et quatre aux postérieures. Cette distribution des doigts sur ces deux silhouettes a poussé certains auteurs à avancer que les trois silhouettes pouvaient être celles de la mangouste ichneumon, *Ichneumon ichneumon*, ou de la loutre à joues blanches du Cap, *Aonyx capensis* (Planche 3);

3. le deuxième Decorated Ware a fait l'objet très récemment d'une publication par nous-même (Planche 2C)⁹. Les représentations animales qui y figurent n'avaient jamais été publiées. La provenance de ce vase n'est pas connue. Lui aussi peut être daté de la fin de Nagada II, mais sans plus de précision. Il est conservé à Londres au British Museum sous le numéro d'inventaire 65366. Il mesure 12,1 cm de haut. Deux animaux sont à considérer ici, l'un sur chaque face du vase, de manière symétrique. Le décor dans lequel ces deux représentations s'intègrent est beaucoup plus complexe que sur les objets précédents. Nous y reviendrons plus loin.

4. le troisième vase est un White Cross-lined, autrement dit un vase à décor blanc sur fond rouge (Planche 2D), type de vase caractéristique de Nagada I. Sa provenance n'est pas connue. Il est conservé au Petrie Museum de Londres sous le numéro d'inventaire U.C. 15 332. Il mesure 22,2 cm de haut. Bien que cet objet soit publié de longue date¹⁰, l'hypothèse selon laquelle l'une de ses représentations serait celle d'un oryctérope n'avait, à notre connaissance, jamais été avancée à ce jour. Elle constitue donc la nouveauté essentielle apportée par cet article, et c'est cette représentation qui nous fait penser que l'oryctérope aurait pu vivre en Égypte depuis la plus ancienne phase de la culture nagadienne. L'animal qui nous intéresse ici est placé sous un antilopiné (sans précision possible), encadré par deux grands rameaux végétaux. Sur l'autre face du vase sont représentés trois animaux superposés, malheureusement trop effacés pour être identifiés.

Les trois animaux des deux derniers vases ont des oreilles assez petites et n'ont ni doigts, ni griffes, caractéristiques ne plaçant pas pour l'oryctérope. En revanche, tout comme l'oryctérope, ils possèdent un museau plutôt tronqué, sans cou, au dos nettement arqué et hérissé de ce qui pourrait être des soies, avec une longue queue large à la base et effilée à son extrémité, et enfin, aux pattes fines et droites.

B. Contexte chronologique et iconographique de ces représentations

Force est de constater que ces quatre séries de représentations forment un ensemble chronologiquement disparate: la plus ancienne remonte à Nagada I (soit entre 3 900

et 3600 av. J.-C.), deux autres sont à placer vers la fin de Nagada II (soit entre 3 600 et 3 300 av. J.-C.), et le dernier date de Nagada III ou de la période thinite (entre 3 300 et 2 910 av. J.-C.)

La même disparité apparaît en ce qui concerne les contextes de représentation. Ainsi, exception faite de la représentation très particulière de la coupe en diorite, on trouve deux scènes animalières (autrement dit, ne représentant aucune activité humaine, telle chasse, navigation, etc.) et une scène plus complexe qu'un certain nombre d'éléments nous permettent de qualifier de rituelle. Les critères identificatoires retenus pour de telles scènes rituelles sont les suivants¹¹:

- a. la présence d'orantes,
- b. la présentation d'un « bâton court » ou d'un élément appelé « éventail », faute de pouvoir l'identifier précisément,
- c. le toucher d'un animal sauvage par un humain,
- d. la présence d'addax,
- e. la présence d'animaux sauvages flottant entre les cabines ou autour du mât-étendard fixé sur les bateaux,
- f. les coiffures masculines à ramage.

Ces signes d'un passage à une autre réalité relèvent les catégories générales suivantes:

- | | |
|----------------|--|
| pour a.: | un geste d'invocation ou d'évocation, |
| pour b. et f.: | l'utilisation d'objets transitionnels, marqueurs du décalage entre les différents plans du réel, |
| pour c. et d.: | le caractère irréel de l'action, |
| pour d.: | la charge sacrée de l'animal et son statut à part dans le bestiaire. |

Si un seul de ces critères suffit à indiquer une scène rituelle, en règle générale ils se combinent par deux ou trois.

Sur le vase British Museum 65 336 porteur de la scène rituelle qui nous intéresse ici (Planche 4), on peut voir sur chaque face de l'objet la représentation d'un bateau avec des cabines et un mât-étendard qui n'est pas sans évoquer les cornes d'Hathor. Au-dessous de chaque bateau sont alignés des oiseaux (flamants ou autruches), et un homme et une femme flottent au-dessus des cabines. Le personnage masculin tient d'une main un bâton assez court et de l'autre touche ce qui pourrait être un oryctérope, représenté toutefois de trop petite taille proportionnellement aux humains. Entre les deux bateaux, de grandes peaux animales écorchées sont tendues sur des bâtons, et des signes évoquent l'eau.

¹¹ G. Graff, 2002, *Approche de l'iconographie nagadienne. Les peintures sur vases Nagada I-Nagada II. Problème de lecture et essais d'interprétation*, Thèse de doctorat nouveau régime soutenue à l'Université de Paris IV-Sorbonne, 1072 pp.

⁹ G. Graff & N. Manlius, 2003, *op. cit.*

¹⁰ F.W.M. Petrie, 1920, *Prehistoric Egypt, BSAE & ERA*, p 31

C. Rôle et signification de la représentation de l'oryctérope

Comme nous venons de le voir, l'oryctérope est loin d'être un animal majeur dans le bestiaire iconographique prédynastique et thinite. Il ne figure d'ailleurs pas au menu quotidien des Nagadiens et des Thinites, sans doute du fait de sa discrétion et de ses mœurs nocturnes qui le rendent très difficile à approcher et à observer.

Toutefois, sa présence sur le vase 65 336 du British Museum intrigue (Planches 2C et 4) : il se trouve ici dans un contexte très particulier, et placé à un endroit stratégique du point de vue de la construction de l'image. Intégré dans une scène rituelle, il s'insère dans un schéma bien connu à Nagada II C et D, où les personnages humains flottent au-dessus d'un bateau. Lorsque, dans ce type de schéma, on a une représentation masculine et une autre féminine, il est fréquent que le personnage masculin soit en relation avec la femme et/ou un mât-étendard, et/ou un addax¹². Relation marquée par le fait qu'il pose une main sur eux ou qu'il leur présente un bâton court. La femme, de face, l'animal et le mât sont en position statique, et c'est l'homme qui prend l'initiative de l'action. Ici, seul cas de substitution connu de nous, un oryctérope a pris la place de l'addax.

Quelles peuvent-être les raisons d'une telle substitution ? L'oryctérope et l'addax ont en commun d'être des animaux sauvages, vivant dans les marges désertiques de l'Égypte, donc difficiles d'approche. Durant le Prédynastique et la période thinite, aucun d'entre eux n'a joué un grand rôle alimentaire. En revanche, l'addax eut une destinée funéraire plus riche puisque sa peau fut utilisée pour envelopper les défunts (coutume funéraire très fréquente à Nagada I, mais qui tend à se raréfier à Nagada II pour disparaître définitivement à Nagada III). De plus, l'addax est porteur d'une charge symbolique importante à l'époque nagadienne : il est en relation étroite avec la thématique du renouvellement de la vie. La présence d'un oryctérope à un endroit où on s'attendrait à trouver un addax indiquerait-elle que l'oryctérope est porteur d'une charge symbolique similaire ? En l'état actuel de nos connaissances, et vu la quasi-inexistence des représentations égyptiennes imputables à l'oryctérope aux époques ultérieures, il n'est guère possible de pousser l'interprétation au-delà d'une supputation d'un rôle d'ordre religieux et/ou symbolique pour cet animal.

Pour conclure, on ne peut qu'insister sur l'importance de la nouvelle représentation attribuée par nous à l'oryctérope pour le Nagada I : celle du vase White Cross-lined du British Museum de Londres (Planche 2D). En effet, si cette attribution s'avérait exacte, elle renforcerait l'hypothèse selon laquelle la présence de l'oryctérope sur le sol égyptien serait en réalité fort ancienne.

De plus, et bien qu'il soit discret d'un point de vue archéologique, il est possible que ce mammifère ait pu jouer un réel rôle dans l'imaginaire nagadien et thinite, car

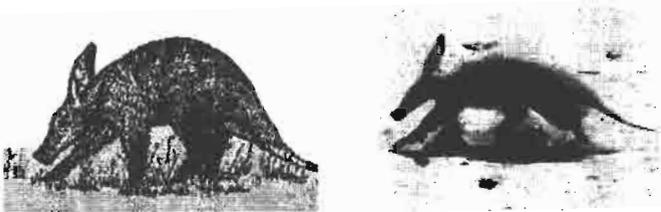
les hommes de cette époque montrent une très nette propension à le représenter (huit fois dans quatre séries de représentations) alors même que l'animal est difficile d'approche et qu'il n'a que peu de valeur sur le plan alimentaire. Il serait, à ce titre, imprudent d'affirmer que la réalisation de représentations d'oryctéropes ne serait liée qu'à la seule présence de ces animaux en Égypte, et que la fin de ces réalisations ne serait qu'une résultante de leur disparition du pays. En effet, les girafes et les éléphants font encore partie du bestiaire iconographique égyptien bien après la période thinite, alors même qu'ils ont depuis longtemps disparu d'Égypte : les Égyptiens pharaoniques connaissent encore ces géants de la savane par le biais de voyages faits dans les pays du Sud, et au cours desquels des animaux vivants étaient importés pour constituer, pour l'agrément de pharaon, des proto-zoos. Or, l'oryctérope vit communément dans les régions abritant les éléphants et les girafes. Il semble donc que, durant l'époque pharaonique, l'oryctérope ne présentait plus suffisamment d'intérêt pour être cherché et rapporté par les délégations égyptiennes.

Quoi qu'il en soit, la permanence du goût égyptien pour l'observation des animaux est remarquable, goût dont on peut, comme nous venons de le voir, rechercher l'origine au moins dès le début de l'époque nagadienne.

¹² G. Graff, 2003, « Les vases nagadiens comportant des représentations d'addax », *Cahiers Cuibéens d'Égyptologie* 5, p. 35-54.



Pl. I



Pl. I. Photographies et dessin d'*Orycteropus afer*.



A. Coupe du Musée Guimet, Lyon, n° 9000094.



B. Vase du Brooklyn Museum, New York, 61.87.



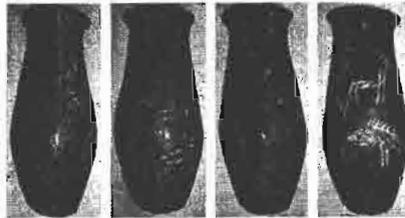
face A



face B



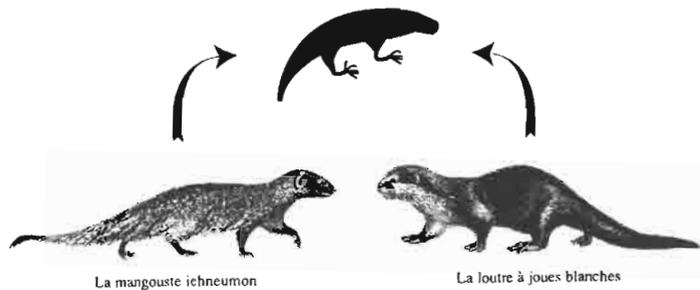
C. Vase du British Museum, n° 65 366.



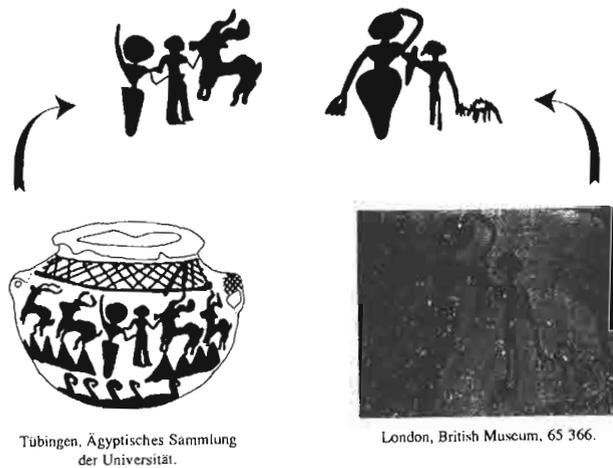
D. Vase du Petrie Museum, University College, London, n° U.C. 15 332.

Pl. II

Pl. II. Les quatre objets prédynastiques comportant des représentations d'oryctérope.



Pl. III. Les autres interprétations possibles pour l'animal du vase du Brooklyn Museum.



Pl. IV. Les scènes rituelles avec présence d'addax ou d'oryctérope.

Graff Gwenola. (2007)

Les représentations prédynastiques d'oryctéropes

In : Goyon J.C. (ed.), Cardin C. (ed.) Proceedings of the ninth international congress of egyptologists = Actes du neuvième congrès international des Egyptologues : vol.1 et 2

Liège : Uitgeverij Peeters, (150), 829-835. (Orientalia Lovaniensia Analecta ; 150). International Congress of Egyptologists = Congrès International des Egyptologues, 9., Grenoble (FRA), 2004/09/6-12. ISBN 978-90-429-1717-0